



---

Commodore George Walker  
à la  
pointe Alston, Nepisiguit

1768 à 1777

par

Patricia Allen



---

Secrétariat à la Culture et au Sport

Cette série est préparée afin de faciliter la distribution des manuscrits ayant trait à l'archéologie du Nouveau-Brunswick. Elle a été publiée en nombre limité et sera généralement disponible sur demande spéciale seulement.

(c) Patricia Allen et province du Nouveau-Brunswick.

Manuscrits d'archéologie du Nouveau-Brunswick 31, 2003  
Rédacteur de la série : Christopher J. Turnbull

Publiée par  
Les Services d'archéologie, Direction du patrimoine  
Secrétariat à la Culture et au Sport

C.P. 6000  
Fredericton (Nouveau-Brunswick)  
E3B 5H1  
Canada

ISBN 0-155396-052-1

Imprimé au Canada

## Table Des Matières

Table des matières .....	iii
Liste des Figures .....	iv
Résumé .....	v
Remerciements .....	v
Introduction .....	1
George Walker - Capitaine-corsaire .....	2
Pêche et établissement au Nord de la Nouvelle-Écosse .....	5
George Walker - Pêcheur et Négociant de la Nouvelle-Écosse .....	7
Rebelles dans la Baie .....	13
Sommaire .....	15
Addenda: Incidences archéologiques .....	16
<i>Introduction</i> .....	16
<i>Pointe Alston et pointe Carron</i> .....	16
<i>Pointe Allan ou pointe au père (actuellement pointe Ferguson)</i> .....	19
<i>Établissement de pêche de George Walker sur la rivière Nepisiguit</i> .....	20
<i>Belledune et embouchure de la rivière Restigouche</i> .....	21
<i>Bibliographie</i> .....	23
Notes .....	25

## Liste des Figures

*Couverture Photo aérienne de la Pointe Alston, Carte du XVIII<sup>e</sup> siècle du port de Bathurst et la capture du Glorioso en 1747.*

*Figure 1 Carte du havre de Bathurst, nord du Nouveau-Brunswick*

*Figure 2 Capture du Glorioso en 1747*

*Figure 3 Havre de Nepisiguit avec établissement de George Walker marqué sur la pointe à l'entrée du havre vers 1770*

*Figure 4 Secteur approximatif de l'établissement de George Walker de 1768 à 1777, la pointe Alston*

*Figure 5 Côté de la baie des Chaleurs d'une vaste plage sablonneuse à la pointe Alston, excellente pour le séchage du poisson au XVII<sup>e</sup> siècle*

*Figure 6 Lots arpentés au début du XIX<sup>e</sup> siècle à l'extrémité de la pointe Alston vers 1831*

*Figure 7 La pointe Ferguson à l'entrée de la rivière Tetagouche (1982)*

*Figure 8 Hauteur des marées sur la rivière Nepisiguit (2001)*

## **Résumé**

Le commodore George Walker a été un des capitaines corsaires britanniques qui a connu le plus de succès et la plus grande renommée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses exploits en temps de guerre et de paix ont eu lieu dans des endroits aussi éloignés que la Méditerranée, la mer du Nord et les côtes de l'Amérique du Nord. En 1763, après avoir réglé des problèmes personnels à Londres, George Walker fait voile pour la Nouvelle-Écosse. Son navire était rempli de sel et d'équipement pour la pêche et il était décidé à commencer une nouvelle vie dans les domaines du commerce et de la pêche.

En 1768, M. Walker réussit à établir un établissement de pêche et un poste de traite à Alston Point, sur la Népisiguit. Avec le soutien d'un marchand britannique, Hugh Baillie, M. Walker fait venir des hommes et des provisions pour aménager un poste confortable et bien ravitaillé. Ses activités de commerce s'étendent à toute la baie des Chaleurs. Il est le seul administrateur de la loi de Restigouche à Cumberland et le premier sujet britannique à établir un poste de commerce et de pêche basé à terre le long de cette côte.

Entre 1768 et 1775, l'établissement d'Alston Point est en plein essor. Des débuts jusqu'en 1775, plus de 10 000 £ en marchandises pour le commerce ont été reçus de Londres. L'entreprise de M. Walker expédie un genre de poisson salé vers la Méditerranée, Londres et les Antilles. Pendant les mois d'hiver, les charpentiers et l'équipage de M. Walker s'affairent à construire des bateaux variant de 30 à 300 tonnes. M. Walker réussit également à obtenir le respect des Acadiens, des Autochtones et des quelques autres Britanniques qui habitent la région.

En 1777, la guerre d'Indépendance américaine a semé la crainte dans tous les avant-postes coloniaux de la Nouvelle-Écosse. Les corsaires attaquent et pillent au hasard tous les établissements côtiers en territoire britannique. Pendant que le gouverneur à Halifax s'affaire à redélivrer des commissions aux "gentlemen" du territoire et à tester leur fidélité, M. Walker fait voile pour Londres. Il connaît bien les tactiques des corsaires américains et ne sait que trop bien ce qu'il faut pour les arrêter. Le 20 septembre 1777, alors qu'il se trouve à Londres, M. Walker meurt d'une apoplexie. En juillet 1778, des corsaires américains pillent tous les établissements britanniques dans la baie des Chaleurs, y compris, sans doute, les maisons et les magasins de George Walker.

---

## **Remerciements**

Le présent rapport a été préparé grâce à la générosité de plusieurs particuliers et établissements. Je remercie les historiens, Fidèle Thériault et George MacBeath, qui m'ont donné accès à leurs dossiers et qui m'ont autorisée à utiliser leurs recherches. Je remercie aussi le personnel des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, des Archives de l'Université du Nouveau-Brunswick et de la bibliothèque de l'Assemblée législative qui m'ont aidée dans ma recherche documentaire. Enfin, je suis très reconnaissante au personnel du National Maritime Museum de Greenwich, à Londres, pour les prêts entre-bibliothèques.

Je remercie aussi Michael Côté et Tanya Duffy de Communications Nouveau-Brunswick.

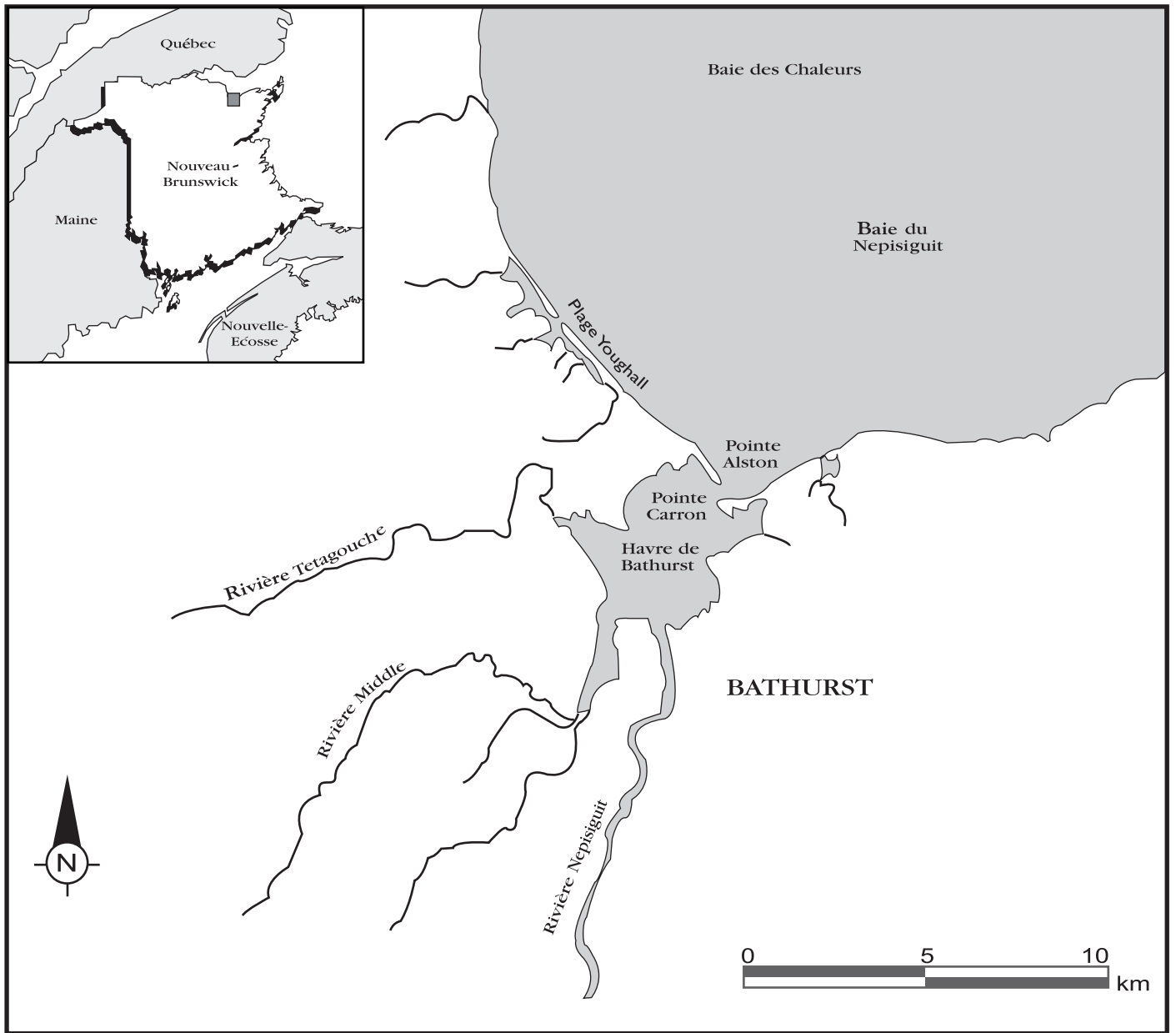


Figure1: Carte du havre de Bathurst, nord du Nouveau-Brunswick actuel

## Introduction

*“À la pointe Alston, M. Walker possède une magnifique résidence d’été élégamment meublée ainsi que cinq grands magasins, le nombre nécessaire de latrines et une batterie de tir assez forte. Le gazon est magnifique et le jardin est très bien aménagé. À Youghall, près de l’entrée du havre, George Walker a une autre grande habitation qu’il occupe en hiver, près d’un établissement de pêche sur la rivière Big, à environ trois milles de son embouchure. M. Walker accapare alors tout le commerce de la baie qui comprend l’exploitation intensive des fourrures, des peaux d’originaux, des peaux, des défenses et du gras de morsés. À ces exportations générales, il ajoute habituellement une cargaison annuelle de saumon, et parfois de deux à trois cargaisons de morue et de poisson à écailles qu’il fait parvenir aux marchés des Antilles et de la Méditerranée.”<sup>1</sup>*

Pour décrire l’établissement de George Walker à Nipisiguit, Robert Cooney a pu consulter une personne qui a travaillé au poste de traite Walker. M. James Robertson de Bathurst, originaire de Banffshire, en Écosse, a plus de

90 ans au moment de la publication de Robert Cooney en 1832. Arrivé en Nouvelle-Écosse vers 1764, M. Robertson travaille pendant plusieurs années comme maître tonnelier au service du célèbre commodore George Walker. Dans la nécrologie de M. Robertson en 1834, il est indiqué que, même à l’âge avancé de 98 ans, “sa mémoire, encore vive quelques jours avant sa mort, est demeurée intacte et qu’il retrace de manière intéressante et fidèle les événements survenant à l’époque...”<sup>2</sup>

Mais qui est ce célèbre commodore Walker et pourquoi a-t-il accaparé tout le commerce de la baie des Chaleurs à la fin des années 1760? Pour connaître la vie de George Walker, il faut retourner à “*The Voyages and Cruises of Commodore Walker During the Late Spanish and French Wars*”.<sup>3</sup> Ce livre rare imprimé à Dublin, en 1762, décrit les exploits d’un capitaine de naval héroïque et galant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une réimpression du livre, mis à jour avec une “Introduction and Notes” de H. S. Vaughn, a été publiée par la Seafarers’ Library à Londres, en 1928.<sup>4</sup> The Dictionary of National Biography<sup>5</sup> présente un sommaire des événements importants du livre original. D’autres informations biographiques concernant George Walker après 1762 sont incluses dans Encyclopedia Canadiana.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Robert Cooney 1832, p. 171-172.

<sup>2</sup> The Chatham Gleaner, Nécrologie, 1834.

<sup>3</sup> Manwaring, G.E., The Voyages and Cruises ... 1762.

<sup>4</sup> Manwaring, G.E., The Voyages and Cruises... 1828.

<sup>5</sup> Loughton 1909, pp.513-515.

<sup>6</sup> MacBeath 1977, p. 252.



## George Walker - capitaine-corsaire

Originaire d'Écosse, George Walker s'enrôle très jeune dans la marine hollandaise. Il s'initie à la vie en mer sous la gouverne de capitaines qui sont chargés de protéger les navires commerciaux contre les pirates turcs et grecs sur la Méditerranée. Le jeune Walker apprend les leçons de matelotage et les tactiques de combat tout en retenant que la capture de butins et le commerce peuvent être rentables.<sup>7</sup>

En 1740, George Walker est le propriétaire principal et le capitaine du William, un navire marchand privé. Afin de mieux protéger ses intérêts commerciaux entre Londres et la Caroline du Sud, quand la guerre de la Succession d'Espagne éclate, George Walker demande à la Cour supérieure de lui attribuer une lettre de marque.

*“Le 20 novembre 1740. Comparaisant personnellement, le capitaine George Walker présente un mandat du Conseil d'amirauté pour l'octroi d'une commission de course ou d'une lettre de marque à son nom, ledit George Walker, et selon les Instructions de Sa Majesté aux corsaires, il déclare que son navire s'appelle William et a une portée en lourd d'environ 200 tonnes, qu'il est le commandant déclarant du navire qui transporte 20 canons, 30 hommes, 36 armes légères, 36 sables d'abordage...”<sup>8</sup>*

En 1740, la côte des Carolines est infestée de corsaires espagnols.<sup>9</sup> Lorsque George Walker arrive dans les eaux américaines, il trouve des peuplements sur la côte de la Caroline du Nord sans aucune défense. En l'absence d'un navire de guerre anglais, George Walker met le William et son équipage au service du gouvernement colonial. Un dossier de facturation des services de Walker mentionne que la province de la Caroline du Nord a versé 10 000L pour “l'embauche et l'approvisionnement en victuailles et en hommes du navire William de Londres, le capitaine George Walker, commandant de Cape Fear jusqu'au passage Ocacock, pour protéger les habitants de ces régions contre certains corsaires espagnols qui attaquent les navires qui empruntent le passage, détruisant le bétail à terre et dévastant le pays”.<sup>10</sup>

Au dire de tous, George Walker réussit très bien à chasser les Espagnols des côtes de la Caroline. Le Gouverneur de la colonie et son assemblée votent des remerciements à George Walker et lui offre une grande concession si ce combattant fiable veut s'établir dans cette partie du monde. George Walker refuse. Suite à son expérience en Caroline, il entreprend une carrière comme le plus grand capitaine de navire corsaire anglais, selon H. S. Vaughn, historien des Maritimes.<sup>11</sup>

<sup>7</sup> Manwaring, G.E., The Voyages and Cruises...1928, p. xxi.

<sup>8</sup> ibid.

<sup>9</sup> Laughton, 1909, pp. 513-515.

<sup>10</sup> Manwaring, G.E., The Voyages and Cruises...1928, p. xxii

<sup>11</sup> ibid. p.1

Après le naufrage du William dans une tempête, M. Walker travaille à titre de corsaire pour d'autres propriétaires de navires marchands britanniques. En 1745, il a déjà été capitaine de plusieurs navires marchands bien armés. Il est brièvement fait prisonnier de guerre de la Marine française. Il voit plusieurs navires français et espagnols baisser pavillons devant ses canons et capture des prises importantes au grand bonheur des propriétaires de navires.<sup>12</sup>

Le navire le plus connu commandé par M. Walker au cours de cette période est le Boscawen. En mai 1745, avec l'aide du navire corsaire Sheerness, le Boscawen réussit à capturer et à ramener au port de Bristol cinq navires français. Pour cet exploit particulier, le Conseil d'amirauté le félicite. *“Le Conseil d'amirauté ayant été informé que vous et le navire corsaire Boscawen êtes arrivés à Bristol avec cinq navires français, faisant*

*route entre la Martinique et la France, leurs honneurs sont très heureau de connaître votre succès et me demandent de vous féliciter...”*<sup>13</sup>

Après le naufrage du Boscawen vers la fin de 1745, George Walker reçoit le commandement d'une flotte quatre navires, appelés collectivement *Royal Family*. Les navires sont baptisés *King George*, *Prince Frederick*, *Duke* et *Princess Ameila*. Cette flotte jouit d'un grand succès et d'un grand prestige. Au cours de sa première campagne de huit mois avec l'escadron Royal Family, George Walker saisit du butin d'une valeur de plus de 220 000L.<sup>14</sup> En juillet 1747, la flotte de George Walker comprend six navires, avec 114 affûts de canons et un effectif de 1 000 hommes.

George Walker accomplit d'autres actes importants, y compris une courageuse bataille contre le Glorioso, un navire de guerre



Figure 2: Capture du Glorioso en 1747, courtoisie du National Maritime Museum. Peinture de Charles Brooking. (BHC0371)

<sup>12</sup> Manwaring, G.E., *The Voyages and Cruises.....* 1928, p.xxii

<sup>13</sup> Manwaring, G.E., *The Voyages and Cruises...1928*, p.xxix

<sup>14</sup> *ibid.* p. xxxix.

espagnol muni de 70 canons. La bataille est relaté favorablement dans le London Daily News<sup>15</sup>. L'artiste maritime, Charles Brooking, a illustré cette bataille et d'autres actions de George Walker. Plusieurs de ces peintures se retrouvent à la galerie du National Maritime Museum de Greenwich, en Angleterre.

La paix étant rétablie, George Walker prend le commandement d'un navire de commerce sur la mer du Nord. C'est alors qu'il s'intéresse à l'industrie de la pêche, un intérêt qui, une décennie plus tard, l'incite à nouveau à traverser l'Atlantique. George Walker est membre fondateur de *The Society of the Free British Fishery*, créée en 1750. On dit qu'il a écrit et publié au moins une brochure sur l'industrie de la pêche.<sup>16</sup> Il veut surtout raviver l'industrie du hareng britannique et se lancer dans la pêche à la morue et à la lingue. George Walker joue un rôle important dans la cartographie des eaux côtières d'Écosse. Il y fonde plusieurs villages de pêcheurs, où s'établissent des centaines de familles.<sup>17</sup>

Voici un extrait d'un document littéraire contemporain, peut-être même écrit par George Walker lui-même.

*“ Le capitaine Walker, ancien commandant des corsaires Royal Family, qui, à ce titre, a démontré une conduite et une bravoure rares, obtiendra un bail de l'île d'Arran pour lui-même et certains autres gentilshommes afin de l'améliorer pour la pêche; un exemple très louable de vrai patriotisme, d'abord hardiment pour partir au combat contre les ennemis de son pays et pour utiliser la récompense de ses dangers et labeurs afin d'améliorer l'industrie chez lui.”*<sup>18</sup>

Les projets et les succès de George Walker concernant l'établissement de campements de

pêche en Écosse sont surtout importants parce qu'ils nous permettent de comprendre les efforts qu'il a entrepris plus tard en “New Scotland”/Nouvelle-Écosse.

Au cours de sa carrière de marin, George Walker “s'est attiré le respect pour son matelotage, ses tactiques audacieuses et sa courtoisie envers ses prisonniers.”<sup>19</sup> Au dire de tous, il est honnête et compatissant. Il offre parfois des avances de salaire à son équipage lorsque les propriétaires tardent à effectuer des paiements. Malheureusement, George Walker semble parfois avoir été beaucoup trop affable dans son aptitude à juger les comportements. Des différends par rapport à la tenue de livres surviennent avec les propriétaires du Royal Family qui sont avides et qui ont une grande influence politique. En 1757, George Walker fait faillite et est emprisonné pour endettement. On dit que ses douze premiers mois en isolement auraient ruiné sa santé.

En 1762, sa cause est entendue par la Chambre des Lords et George Walker est enfin relâché et blanchi de toutes accusations.<sup>20</sup> Peu de temps après, avec l'appui d'un gentilhomme bien nanti, le commodore George Walker vogue vers la Nouvelle-Écosse où l'attendent de nouvelles perspectives et une nouvelle vie.

<sup>15</sup> Illustrated London News 1939

<sup>16</sup> Ibid., p.xlvii

<sup>17</sup> Manwaring, G.E., The Voyages and Cruises.... 1928, p.xlvii

<sup>18</sup> ibid., p.xlviii

<sup>19</sup> MacBeath 1977, p.252

<sup>20</sup> Manwaring, G.E., The Voyages and Cruises, 1928, p.xlix

## Pêche et établissement au nord de la Nouvelle-Écosse

Le nom de George Walker apparaît d'abord dans un document de la Nouvelle-Écosse daté du 22 février 1764. Le lieutenant-gouverneur, Montagu Wilmont, délivre une *“nomination à titre temporaire de teneur habituelle sous le sceau de la province, nommant George Walker, à titre amovible, un des juges de paix de Sa Majesté pour le comté d'Halifax dans ladite province de la Nouvelle-Écosse...”*<sup>21</sup>

George Walker se présente à Halifax et explore les possibilités du littoral de la Nouvelle-Écosse. Il importe que nous connaissions les circonstances dans lesquelles il établira sous peu son entreprise de traite et de pêche à Neipisiguit.

De 1745 à 1763, le Gouvernement fait allusion, à plusieurs reprises, à l'importance de la pêche dans le golfe du Saint-Laurent et le long du littoral acadien. Certains conviendront que *“le désir des Britanniques d'avoir le monopole sur l'ensemble de l'industrie est le seul argument de nature commerciale bien établi pour la grande ambition d'expulser les Français de l'Amérique du Nord.”*<sup>22</sup> Au cours des premières années suivant l'Expulsion des Acadiens, les planteurs et les pêcheurs de la Nouvelle-Angleterre sont encouragés à s'établir sur les terrains marécageux fertiles de la Nouvelle-Écosse et dans les villages de pêche côtiers. En 1761, de nombreux colons arrivés par navires s'établissent dans les régions les plus au Sud.<sup>23</sup> Les régions au Nord des cantons sur l'isthme de Cumberland et de Sackville demeurent toutefois relativement peu peuplées par les sujets britanniques. On craint constamment les Acadiens et leurs supporteurs autochtones.

C'est à Nepisiguit, sur la rive sud de la baie des Chaleurs, que l'on compte le plus grand nombre d'Acadiens qui ont échappé à la Déportation. Toutefois, le bureau colonial d'Halifax croit que *“tant que le péril français demeure, les efforts officiels pour promouvoir le peuplement de la Nouvelle-Écosse peuvent être vains.”*<sup>24</sup> À la fin octobre 1761, le capitaine MacKenzie, avec environ 50 habitants des Highlands, suit les ordres reçus d'Halifax, entre dans le havre de Nepisiguit et déloge environ 180 résidents, soit la moitié de la population acadienne de Nepisiguit.<sup>25</sup>

Quelques jours avant l'intervention de MacKenzie, un navire de commerce du Massachusetts et son propriétaire marchand, Gamaliel Smethurst, visitent Nepisiguit. Le navire, autorisé par le Gouverneur de Québec, vient d'embarquer 120 tonnes de poisson sec, d'huile, etc. Gamaliel Smethurst est très perturbé par l'action militaire soudaine car il a déjà demandé aux Acadiens et aux Mi'kmaq de lui préparer 5 000 quintaux de poisson et 4000 poids de castor, etc. pour l'année suivante.<sup>26</sup> M. Smerhurst donne une bonne impression de la valeur de son commerce dans la baie des Chaleurs.<sup>27</sup>

En novembre 1761, lors de son voyage de retour de Nepisiguit à Halifax, M. Smethurst demeure chez son ami, le capitaine William Allan à Cumberland. Le capitaine Allan est un

<sup>21</sup> Lieutenant Governor's Commission Papers (1749-1766) Livre 164, p. 239.

<sup>22</sup> McNutt 1965 p.27.

<sup>23</sup> Ibid. pp.60-61.

<sup>24</sup> Ibid. pp.60.

<sup>25</sup> Ganong 1905, p.365.

<sup>26</sup> Ibid., p.365-367.

<sup>27</sup> Ibid.

résident bien connu de Cumberland qui est arrivé à Halifax en 1749 comme quartier-maître sur le navire Wilmington de 631 tonnes.<sup>28</sup> Il est par la suite mandaté comme percepteur des impôts et des accises de Cumberland (février 1762), premier lieutenant de la milice du comté de Cumberland (juin 1762) et juge de paix pour le canton (octobre 1762).<sup>29</sup>

Malgré l'expérience récente de son ami Smethurst, William Allan est convaincu qu'il est encore possible de faire des affaires et des profits dans le nord de la Nouvelle-Écosse. En 1763, il demande et reçoit un "*permis d'occupation afin de pêcher dans la baie des Chaleurs*."<sup>30</sup> En avril 1765, il reçoit aussi un "*permis de trafic avec les Indiens Micmack du Nord et de l'Est de la province*..."<sup>31</sup> Nul document ne laisse supposer que William Allan a établi un peuplement le long du littoral dans le Nord. Tout comme Gamaliel Smethurst, ses efforts semblent s'être résumés à des contacts saisonniers pour exercer la pêche et le commerce.

<sup>28</sup> Immigrant Ships Transcribers Guild (<http://istg.rootsweb.com/1700/wilmington17490600.html>).

<sup>29</sup> Lieutenant Governor's Commission Papers (1749-1766) book 164, pp.164-173.

<sup>30</sup> Nova Scotia Land Registry, Land Grantees List 1738-1811, Vol.371.

<sup>31</sup> Lieutenant Governor's Commission Papers (book 1759-1766) p. 364.

## George Walker - Pêcheur et négociant de la Nouvelle-Écosse

George Walker est probablement arrivé à Halifax pendant la saison de voile de 1763. Il est indiqué dans un mémoire de 1770 que, *“il y a environ sept ans, il transporte une grande cargaison de sel et du matériel de pêche dans son navire en Amérique pour promouvoir le commerce de la pêche sur les côtes de la Nouvelle-Écosse, du côté nord de Saint-Jean et ayant grandement entrepris cet aspect du commerce, il établit des peuplements le long du littoral, à l'occasion d'expérimenter et de faire certaines observations...”*<sup>32</sup> Ce document confirme non

seulement l'année de l'arrivée de George Walker mais donne aussi une nette impression de ses intentions commerciales.

Ayant reçu sa commission de juge de paix à Halifax, au début de 1764, ce n'est qu'en 1768 que George Walker s'établit à Nepisiguit, avec l'appui financier d'un marchand de Londres, Hugh Baillie (aussi épelé Bailley). Une note du mémoire de John Schoolbred, qui acquiert plus tard les intérêts de Hugh Baillie dans le peuplement, confirme, *“qu'en 1768, M. George Walker, qui a autrefois rendu des services essentiels à son pays pendant qu'il*

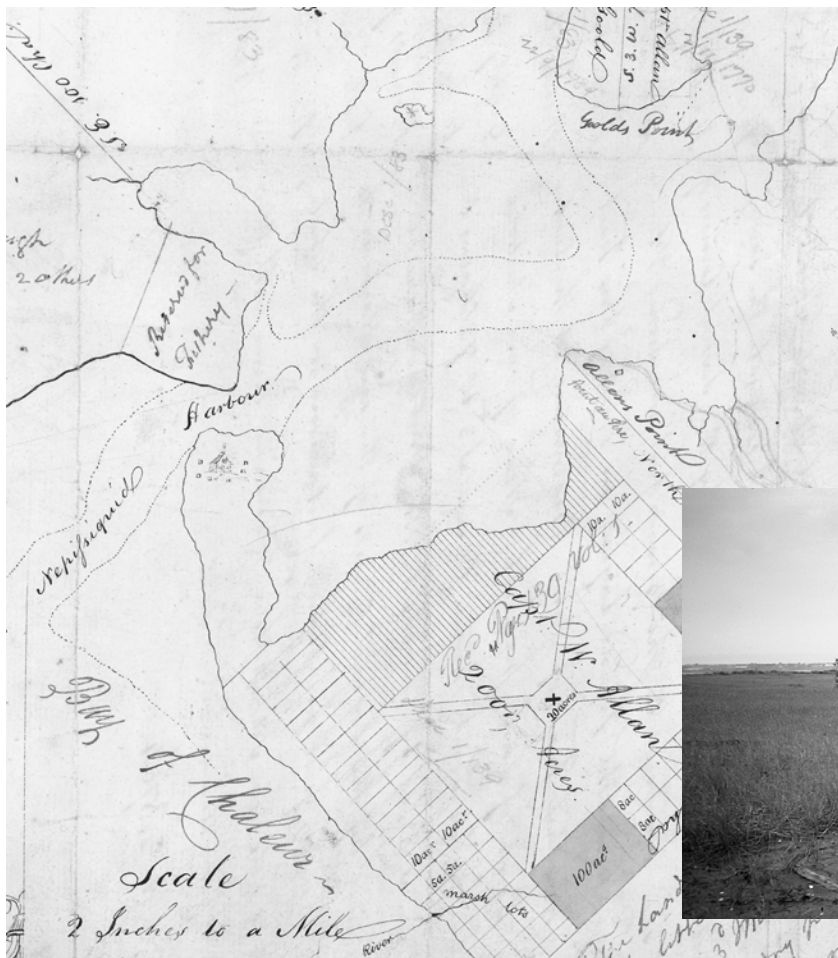


Figure 3: Havre de Nepisiguit avec établissement de George Walker marqué sur la pointe à l'entrée du havre vers 1770. (Archives du Nouveau-Brunswick, RS686C, G4/2)

Figure 4: Secteur approximatif de l'établissement de George Walker de 1768 à 1777. Pointe Alston parc Youghall, donnant sur le havre de Nepisiguit/Bathurst, juillet 1996.



<sup>32</sup> George Walker Memorial 1770.

*commandait les navires corsaires Royal Family, s'établit dans la baie des Chaleurs, dans la province de la Nouvelle-Écosse.*<sup>33</sup>

Avec des hommes et de l'équipement, George Walker crée un poste de traite et établissement de pêche à la pointe Alston, Nepisiguit. On ne peut que supposer, d'après ses réalisations précédentes en Écosse, qu'en 1768, George Walker connaît très bien le littoral de la Nouvelle-Écosse, la pêche et le commerce. Son arrivée à Nepisiguit peut avoir ou non été provoqué par sa rencontre à Halifax, avec le capitaine William Allan, qui, au cours de la même année, reçoit une commission de juge de paix pour le comté d'Halifax.<sup>35</sup>

Le capitaine Allan reçoit aussi une commission ou un contrat pour la surveillance saisonnière des intérêts de pêche anglais dans la baie des Chaleurs.<sup>35</sup>

Avec sa nature généreuse et confiante, et son expérience de la protection du commerce, George Walker réussit à établir le premier poste de traite et établissement de pêche britannique permanent dans la baie des Chaleurs. D'après la description de son peuplement à la pointe Alston mentionné au début du présent document, il est évident que George Walker prévoit demeurer, encourager le peuplement, profiter de l'industrie de la pêche et de la traite, et protéger ses investissements par la force, s'il le faut. Sa splendide résidence d'été élégamment meublée, ses cinq grands magasins, ses latrines et sa batterie de tir à pointe Alston entourés de gazons et de jardins témoignent d'une entreprise prospère. Le fait qu'il a construit

une autre habitation d'hiver à Youghall, près de l'entrée du havre, et un campement de pêche sur la rivière Nepisiguit indique son engagement total envers ce projet.<sup>36</sup>

En 1764, George Walker reçoit sa commission de juge de paix pour le comté d'Halifax et, d'après les archives, il transporte clairement cette nomination à Nepisiguit. Plusieurs documents mentionnent son autorité. Par exemple, au printemps de 1768, Alexis Landry retourne à son domicile à Caraquet d'où il avait été chassé de force auparavant. Selon les documents d'archives de la famille Landry, Alexis Landry faisait des affaires avec le marchand George Walker et un certain Charles Ross de Nepisiguit le 7 septembre 1768.<sup>37</sup> Le 13 mars 1769, George Walker, magistrat à Nepisiguit, autorise officiellement Alexis Landry à s'établir sur la terre qu'il avait occupée en 1761.<sup>38</sup>

Le commodore Walker connaît bien les dangers et les conditions difficiles. Le 3 mars 1770, il prépare un mémoire, adressé au très honorable Lord du Commerce et des Plantations.<sup>39</sup> Le *“seul juge de paix de la baie des Chaleurs à Baie-Verte, demande... un établissement gouvernemental distinct pour cette vaste région éloignée. Tout le long du littoral, il n'y a que vingt familles britanniques...”*<sup>40</sup> Cette demande d'une autorité distincte est ignorée et aucun sous-gouverneur n'est nommé pour la région du Nord.

Malgré ses préoccupations concernant l'état de la loi et de l'ordre dans le Nord de la province, George Walker poursuit ses efforts, avec ses bailleurs de fonds, pour acquérir des concessions dans la région. Le 12 juin 1770,

<sup>33</sup> John Schoolbred Memorial 1775.

<sup>34</sup> Lieutenant Governor's Commission Papers, middle book, p.61.

<sup>35</sup> John Schoolbred, Memorial 1775.

<sup>36</sup> Robert Cooney 1832, pp.171-172.

<sup>37</sup> Notes de Placide Gaudet, Le Moniteur Acadien, le 5 avril 1889.

<sup>38</sup> Alexis Landry, Dictionary of Canadian Bibliography, Vol. 4.

<sup>39</sup> Memorial of George Walker, 1770

<sup>40</sup> W.S. MacNutt 1965:63

Hugh Bailey, docteur en droit, Hugh Bailey fils et le marchand Allan Auld exhortent George Walker à présenter une demande d'acquisition de plusieurs bandes de terre extrêmement larges au nord de la Nouvelle Écosse. Ces bandes de terre englobent tous les bons districts de pêche de Restigouche, Belledune, Nepisiguit et Caraquet, et presque toute la superficie qui n'a pas déjà été concédée à Davidson et Cort sur le réseau de la rivière Miramichi.

Cette requête de 1770 comprend une demande de *“dix milles acres de terre à Nipisiguit dans ladite baie des Chaleurs avec les rivières et les pêches y incluses au nom de George Walker, ancien commandant en chef de navires de guerre, maintenant de Nouvelle-Écosse, et mille acres à Belldoune avec la plage et l'étang où ledit George Walker a fait la pêche et apporté de grandes améliorations.”*<sup>41</sup>

Lord William Campbell, alors gouverneur de la Nouvelle-Écosse, appuie apparemment la demande de concession qu'il remet au secrétaire d'État d'alors, Lord Hillsborough. La note de William Campbell accompagnant la demande de concession mentionne qu'il est dans l'intention du requérant *“un gentilhomme écossais, nommé George Walker,...de défricher ces terres avec les gens des Orcades”*.<sup>42</sup>

Pendant que la demande passe d'un représentant du gouvernement à l'autre, il à Londres apparaît une situation plutôt décourageante pour George Walker au “Colonial Office”. Après deux ans dans la baie des Chaleurs *“à établir un commerce avec les Indiens... et à prendre les mesures nécessaires pour faire la pêche à la morue sur la côte”*, George Walker se rend à Londres

concernant la demande de concession susmentionnée.<sup>43</sup> Pendant son absence temporaire de son campement, le capitaine William Allan, qui sillonne les côtes de la baie des Chaleurs dans le navire de guerre Glasgow, supposément comme protecteur des habitants britanniques et de leurs commerces, présente une demande de concession de 2 000 acres à Nepisiguit, qui est approuvée.<sup>44</sup>

Apparemment, la concession de 2 000 acres accordée à Allan comprend les maisons, les magasins et l'établissement de pêche et de commerce de George Walker à Nepisiguit. À son retour en Nouvelle Écosse, George Walker n'a d'autre choix que d'acheter les droits de William Allan. Ce qu'il fait avec l'appui de son ami marchand, Hugh Baillie, pour la somme de 600L en argent sterling.<sup>45</sup> William Allan ne semble plus déranger George Walker par après. Au début des années 1820, la concession Allan tombe en déshérence.<sup>46</sup>

Le 19 avril 1771, l'avocat de George Walker, Allan Auld, présente à nouveau une demande de concession de quinze milles acres en Nouvelle Écosse. La demande se lit en partie comme suit : *“Au très honorable Conseil du Commerce et des Plantations concernant la requête de George Walker, ancien commandant en chef des navires de guerre Royal Family, déclare humblement; que le requérant accepte d'investir une somme considérable pour les pêches et la colonisation en Nouvelle-Écosse, pourvu que vos Seigneuries lui accordent une telle bande de terre qu'il pourrait utiliser.”*<sup>47</sup> À nouveau, cette requête ne semble pas avoir été étudiée. Malgré ce revers, George Walker peut développer le peuplement de Nepisiguit. De

<sup>41</sup> Allan Auld et coll., Memorial 1770, Archives nationales du Canada, 1899.

<sup>42</sup> W.O. Raymond, The North Shore, p.124.

<sup>43</sup> John Schollbred Memorial 1775.

<sup>44</sup> Nova Scotia Land Registry, Book 9, p.199.

<sup>45</sup> John Schoolbred Memorial 1775.

<sup>46</sup> New Brunswick Land Petitions, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, William Armstrong, 1820.

<sup>47</sup> Allan Auld, et coll., Memorial 1770. Archives nationales du Canada.



1770 à 1773, Hugh Baillie expédie des marchandises d'une valeur d'environ 10 000L aux magasins de George Walker à Nepisiguit.<sup>48</sup>

Au début de 1775, en raison d'intérêts commerciaux concurrentiels aux Antilles, Hugh Baillie vend ses droits dans le projet de Nepisiguit au marchand John Schoolbred de Londres. M. Schoolbred continue de financer l'établissement de la pointe Alston géré par George Walker. Le 17 janvier 1775, dans un mémoire au comte de Dartmouth, John Schoolbred décrit le peuplement de Nepisiguit tout en demandant que la propriété lui soit concédée afin qu'il puisse aussi établir un établissement de pêche à Restigouche, un autre endroit déjà fréquenté par George Walker.<sup>49</sup> Du peuplement de Nepisiguit dont George Walker est responsable, John Schoolbred écrit:

*“Votre mémorialiste possède un magasin bien approvisionné avec tous les produits pour effectuer la traite des fourrures et le commerce du poisson avec les Acadiens, les Indiens et d'autres commerçants résidents dans la grande baie des Chaleurs et les*



Figure 5: Côté de la baie des Chaleurs, une vaste plage sablonneuse à la pointe Alston, excellente pour le séchage du poisson au XVIII<sup>e</sup> siècle (juin 1996).

*environs. Sous la direction de M. Walker, votre mémorialiste emploie maintenant 20 sujets britanniques dans la pêche pendant l'été et la construction navale pendant l'hiver. Ceux-ci construisent des navires de 30 à 300 tonnes pour utilisation et ventes privées, dont la ferronnerie, le cordage, les voiles, etc. sont envoyés en Angleterre. Du poisson plus sec et du saumon salé sont préparés pour les marchés de la Méditerranée, la morue en baril et le poisson-castor pour la consommation à Londres; et la culture du blé n'est pas négligée. La baie fournit le hareng et le maquereau, et diverses essences de bois pour les Antilles. Une chasse aux phoques intensive peut être effectuée sur la côte avoisinante du Labrador, qui se trouve à 60 lieues marines de la baie des Chaleurs...”<sup>50</sup>.*

Ayant obtenu un partenaire commercial dans la baie des Chaleurs et à Nepisiguit, George Walker est maintenant un intermédiaire dans un commerce en expansion. En 1775, Alexis Landry de Caraquet construit des navires. En 1776, il livre à “la compagnie de George Walker à Nipisiguit un brigantin destiné à la vente à une entreprise de Londres”<sup>51</sup>. Il faut noter que, même si Hugh Baillie d'abord et par après John Schoolbred financent le commerce, la pêche et la construction navale de l'établissement de Nepisiguit, c'est George Walker qui supervise les activités courantes ici ainsi qu'à Belledune et à Restigouche. C'est George Walker qui, par sa personnalité, sa persévérance et son humanisme, s'attire le respect des autres Britanniques, des Acadiens et des Mi'kmaq de la région.

Les connaissances de George Walker du

<sup>48</sup> John Schoolbred Memorial 1775.

<sup>49</sup> Ibid.

<sup>50</sup> John Schollbred Memorial 1775.

<sup>51</sup> MacBeath, Alexis Landry, Dictionary of Canadian Biography.

commerce du poisson sont bien appréciées. Une lettre explique comment, en 1776, M. Walker, pendant une visite à Bonaventure, est appelé à donner son avis sur la qualité de deux lots de conserve de saumon de la rivière Restigouche où William Smith et Robert Connor ont tous deux des campements de pêche. Son avis n'est pas mis en doute, les deux parties étant satisfaites de présenter leurs marchandises au maître commerçant.<sup>52</sup> Une autre lettre fait état du regretté George Walker comme le découvreur de ce très excellent havre (Nepisiguit) et souligne que George Walker savait reconnaître les bonnes occasions. Il fait parvenir des échantillons d'argile du havre de Nepisiguit en Angleterre à des fins d'évaluation. L'argile est *d'une qualité égale à celle désignée "Queens Ware"*.<sup>53</sup>

On mentionne aussi que George Walker est devenu une autorité respectée et peut-être même un ami de la population autochtone. Un document précise que *"ils (les Indiens) se camouflaient souvent dans un peuplement de la baie des Chaleurs désigné Nipisiguit où demeure un gentilhomme qui a été nommé officier de marine il y a quelques années, étant le seul officier civil, militaire ou ecclésiastique, sa résidence est... du côté des Indiens et à des occasions, ils lui demandent de régler des différends et des conflits entre eux, d'officier aux baptêmes de leurs enfants, à des mariages et à des enterrements, au mieux ceux qui vivent près de l'endroit où il demeure... audit peuplement susmentionné de Nipisiguit, comprenant jusqu'à 70 âmes, y compris vingt Indiens..."*<sup>54</sup>

George Walker s'adapte bien à la vie sur la rive nord et, pendant une décennie, il contribue grandement au développement économique et social de la région. Il fait du commerce avec tous les habitants pour qui il semble être respecté et *"continue, par son exemple et son*

*influence, à développer et à améliorer le pays jusqu'à ce que ses activités bénéfiques et prospères soient interrompues par la guerre entre la Grande-Bretagne et ses colonies en révolte."*<sup>55</sup>

Au moment de l'Invasion du Canada par les Américains à la fin de 1775, les communautés de la Nouvelle-Écosse tempèrent leur loyauté par crainte accrue de raids. Au cours de l'été de 1776 et encore plus en 1777, les corsaires américains *"pillent l'industrie et envahissent tout le territoire d'allégeance britannique."*<sup>56</sup> Les corsaires pillent pour des profits. Peu importe qui ils attaquent ou ce qu'ils détruisent.

Il existe peu d'espoir que les postes sur la côte nord, comme celui de George Walker à Nepisiguit soient protégés par la garnison à Cumberland ou par la flotte à Halifax. À mesure que la tension monte, le lieutenant gouverneur d'Halifax redouble ses efforts pour fortifier la loyauté de ses plus distingués citoyens. Il offre de nouvelles commissions et confirme d'anciennes commissions. Le 5 mai 1777, le nom de George Walker figure sur une longue liste de gentilshommes nommés à une commission de juge de paix. En juillet de la même année, le nom de George Walker fait à nouveau partie d'un autre groupe nombreux qui est chargé de la *"commission générale de paix et juge de paix..."*<sup>57</sup>

On ne peut affirmer que George Walker est présent pour accepter les commissions ci-dessus. On le retrouve maintenant à Londres. Le motif du voyage n'est pas indiqué. Un historien suppose toutefois qu'il désirait peut-être la commission d'un navire armé pour mieux lui permettre de protéger les peuplements de la baie des Chaleurs et de combattre les Américains.<sup>58</sup>

<sup>52</sup> John Schollbred Memorial 1775.

<sup>53</sup> W.O. Raymond, "The North Shore..."

<sup>54</sup> John Schollbred Memorial 1775.

<sup>55</sup> Robert Cooney 1834 pp.171-175.

<sup>56</sup> W.S. McNutt 1968 pp.82-83.

<sup>57</sup> Lieutenant Governors Commission Books Nova Scotia 1759-1781.

<sup>58</sup> Notes de Placide Gaudet concernant le commodore George Walker, 1889.

Cette interprétation peut sembler plausible compte tenu de ce que nous savons au sujet de cet homme. Malheureusement, la vérité ne sera peut-être jamais connue.

Le commodore George Walker meurt le 20 septembre 1777, à Seething Lane, rue Tower, à Londres. Le 24 septembre, ses funérailles ont lieu à Church of All Hollows, Barking-by-the-Tower, à Londres.<sup>59</sup> Cette église, située à quelques rues du Bureau des douanes et de la marine, avait entretenu et continue d'entretenir des liens particuliers avec les membres de la communauté marine. La sépulture de George Walker dans le cimetière de cette église est un hommage mérité à sa vie de marin et de gentilhomme.

<sup>59</sup> Manwaring, G.E., *The Voyages and Cruises...*1928, p.1.

## Rebelles dans la Baie

Moins d'un an après le décès de George Walker, soit au début de l'été 1778, des corsaires américains menacent et attaquent les établissements de la baie des Chaleurs. Dans une lettre, le capitaine Watts, maintenant responsable du poste de Nepisiguit, souligne *“étant présent dans le magasin par affaires, je suis avisé que la pointe est entourée de rebelles...j'acquiesce à leur demande, leur remettant le moins possible de “provisions” et ils repartent immédiatement. Le lendemain matin... un deuxième groupe de rebelles arrive dans cinq navires...je fais immédiatement feu avec un de mes canons qui fait un tel bruit que les rebelles débarquent et s'enfuient dans la forêt.”*<sup>60</sup>

Quelques jours plus tard, le 4 juillet 1778, le capitaine Watts écrit à nouveau. *“Ce matin à l'aube, deux amis indiens m'avertissent qu'un groupe de rebelles est arrivé à leurs wigwams à la pointe opposée de la rivière (pointe Caron). Je me prépare immédiatement et rassemble les gens. Je suis déterminé à éviter si possible la destruction du peuplement ...Je vais défendre le peuplement aussi longtemps que je peux... les Américains ont indiqué aux Indiens qu'ils reviendront et détruiront tous les magasins dans la baie...”*<sup>61</sup>

Dans une lettre adressée un peu plus tard à John Schoolbred (Londres), William Smith à Bonaventure décrit les conditions désespérées des pêcheurs et commerçants britanniques dans la baie. *“Le 9, deux corsaires américains sont arrivés ici (Percé?). N'ayant rien trouvé d'intéressant, ils sont repartis le même jour pour cette baie. Le 11 en soirée, ils arrivent à Paspébiac et le lendemain ils saisissent le “Bee” et “Hope” de M. Robins, et tous ses magasins et effets le long du littoral... Le même soir, des messages arrivent ici (Bonaventure) à M. Roxburgt l'avisant du danger immédiat... Il transporte toutes les précieuses fourrures dans une chaloupe à qui il ordonne de se rendre à un bras de mer le plus secret dans la Restigouche... dans une autre chaloupe, il transporte les marchandises les plus précieuses et se dirige vers Nipisiguit.”*<sup>62</sup>

Dans une autre lettre à John Schoolbred, William Smith décrit les sentiments des Britanniques demeurés dans la Baie. *“Le risque d'avancer de notre part est maintenant très grand car nous recevons certainement une autre visite, peut-être plus fatale, des Américains avant de pouvoir quitter la côte... Tous les habitants de ce pays deviennent les ennemis des Anglais et je suis déterminé à quitter la baie le plus tôt possible... Notre golfe grouille de corsaires américains... qui jurent de se venger cet automne car ils sont presque certains que nous serons laissés sans protection. Nous aurons vidé nos magasins. Le plus grand nombre de navires possible seront partis.”*<sup>63</sup>

On n'a encore trouvé aucun détail sur la destruction ou l'abandon du poste de Nepisiguit. Il semble, d'après les comptes

<sup>60</sup> Lettre du capitaine Watts à William Smith, juin 1778.

<sup>61</sup> Ibid.

<sup>62</sup> Lettre de William Smith à John Schoolbred, le 8 juillet 1778.

<sup>63</sup> Ibid.

rendus ci-dessus, toutefois que l'établissement du capitaine Watts protégés par un des canons, autrefois celui de George Walker, est probablement le dernier dans la baie à avoir été pillé. Six ans plus tard, en 1784, les sujets britanniques à Nepisiguit participent à nouveau à l'industrie de la pêche. Les anciens et nouveaux résidents se souviennent affectueusement du regretté commodore Walker.<sup>64</sup>

<sup>64</sup> W.O. Raymond 1899, "The North Shore..."

## Sommaire

Bien qu'il semble être accepté immédiatement par le gouverneur à Halifax en 1763, George Walker ne bénéficie d'aucune faveur réelle en Nouvelle Écosse. Il ne reçoit aucune des concessions pour lesquelles lui-même et ses agents ont présenté une requête ni de réponse à sa demande pour un plus grand contrôle gouvernemental dans le Nord. Cette situation est peut-être attribuable en partie à l'étendue des demandes de concession, mais aussi au fait qu'il a déjà été un corsaire. Après tout, il a, par ses techniques de matelotage audacieuses et ses actes héroïques en temps de guerre, fait des « prises » qui dépassaient ceux des Navires du Roi.

Quoi qu'il en soit, il est évident que l'industrie de la pêche en Nouvelle Écosse est considérée extrêmement importante et que George Walker établit volontairement un poste de traite et un établissement de pêche où d'autres Britanniques craignent de s'établir. Il est accompagné d'un groupe d'hommes habiles, et a apporté de l'équipement et d'autres produits nécessaires pour la pêche, le commerce et la construction navale. Il établit des campements de pêche sur la Nepisiguit, la Restigouche et à Belledune. Il se lie d'amitié avec les Acadiens, les Mi'kmaq et les autres commerçants britanniques, et fait affaires avec ceux. Bref, il réussit à créer une entreprise britannique prospère sur la côte nord de la Nouvelle Écosse très peu de temps après le désarroi et le conflit qui suivent l'Expulsion des Acadiens.

Après quelques années seulement, le succès de George Walker à Nepisiguit devient jalousement apprécié. Lorsque son peuplement à la pointe Alston prospère, George Walker et ses financiers doivent réagir aux machinations visant à saisir son entreprise. Réglant la question comme un vrai gentilhomme, George Walker sort gagnant. Il continue de superviser diverses activités et opérations commerciales qui, en effet, englobent tout le commerce de la baie.

Selon l'historien maritime, Herbert S. Vaughn, George Walker est un homme *singulièrement modeste, remarquablement sincère, brave comme un lion, infatigable et audacieux dans l'exécution de ses tâches, et astucieux en tout sauf en ce qui a trait à son portefeuille*.<sup>65</sup> Cette description semble convenir à l'homme qui a fait du littoral nord de la Nouvelle-Écosse un territoire britannique productif entre 1768 et 1777. N'eut été sa mort inopinée, on ne peut qu'imaginer le rôle que George Walker aurait continué de jouer pendant cette période tumultueuse de notre histoire

<sup>65</sup> Manwaring, G.E., *The Voyages and Cruises* 1928, p.1.

## Addenda : Incidences archéologiques

### Introduction

Le sommaire ci-dessus de la recherche documentaire préliminaire donne un aperçu de la vie du commodore George Walker et du temps qu'il a passé à Nepisiguit. Les lieux historiques occupés ou fréquentés par George Walker et ses compagnons peuvent nous faire connaître davantage la vie de cet homme, ses projets et cette page d'histoire du Nouveau-Brunswick. Les précisions que ces lieux peuvent fournir sur la vie de George Walker au cours de la dernière décennie dépendent de l'emplacement de ces lieux et du degré de perturbation naturelle ou artificielle survenue depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À Nepisiguit, au moins quatre sites associés à George Walker sont connus : pointe Alston à l'entrée du havre de Bathurst, pointe Carron (Caron) à l'opposée de la pointe Alston, pointe Allan/pointe au Père (actuellement pointe Ferguson) près de l'entrée du havre, et rivière Nepisiguit, à environ trois milles de son embouchure. Deux autres sites sont mentionnés dans la documentation, un à Belledune et l'autre à l'embouchure de la rivière Restigouche. Voici un court extrait de la preuve démontrant que George Walker a un lien avec chacun de ces emplacements. Il faudra effectuer des travaux sur tous les sites afin d'évaluer l'état physique actuel des biens fonds et d'explorer les ressources archéologiques associées à George Walker.

### Pointe Alston et pointe Carron

Selon Robert Cooney, l'établissement de pêche et de commerce de George Walker situé sur la pointe Alston comprend une magnifique résidence d'été élégamment meublée, cinq grands magasins, des gazons et des jardins qui sont protégés par une batterie de tir.<sup>66</sup> John Schoolbred, le deuxième financier de George Walker, décrit le poste de traite et la cache comme étant bien garnis avec tous les produits pour le commerce de la fourrure et la pêche. Il mentionne aussi la culture de maïs, le séchage du poisson et la construction de navires de 30 à 300 tonnes. Vingt sujets britanniques travaillent au site. De plus, quelque 20 Mi'kmaq, qui demandent à George Walker d'administrer la justice, d'officier aux cérémonies religieuses et de faire du commerce, vivent à proximité.<sup>67</sup>

On ne sait pas si les activités de construction navale en hiver ont eu lieu à la pointe Alston ou sur une autre rive. Les plages sablonneuses légèrement inclinées qui entourent la pointe auraient pu facilement servir de cale de construction mais la pointe elle-même est exposée aux rigueurs de l'hiver.

Selon Robert Cooney, l'emplacement de l'établissement de pêche et poste de traite principal de George Walker est bien déterminé, soit à l'extrémité de la pointe Alston. En 1778, le capitaine Watts, qui remplace George Walker comme gestionnaire du poste de Nepisiguit, écrit que les *Indiens*

<sup>66</sup> Robert Cooney 1832, pp. 171-172

<sup>67</sup> John Schoolbred Memorial 1775





*sont rassemblés sur la pointe opposée de la* Pendant l'autre moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle, la pointe Alston joue un rôle important dans les industries de la pêche, de l'expédition et de l'exploitation forestière de la ville. La pointe offre un secteur d'entraînement pour la milice locale, une aire de mouillage pour les bateaux de pêche et, plus tard, une aire de loisirs pour organiser des pique-niques et des spectacles. Conforme à ses valeurs récréatives, la pointe a été désignée Parc provincial dans les années 60. Le Service des parcs et des loisirs de la ville de Bathurst gère actuellement la propriété comme un Parc municipal.<sup>69</sup>

D'après les documents historiques consultés pour le présent rapport et pour un autre document connexe concernant l'utilisation ultérieure de la pointe Alston, la plupart des lieux historiques importants du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle sont concentrés sur l'extrémité sud

de la pointe. Un levé d'arpentage du parc en 1996 a permis de découvrir des sites de la période historique et des sites autochtones préeuropéens dans d'autres secteurs. Certains sites ont été détruits par des aménagements récents et d'autres, comme le site d'Entremont du XVII<sup>e</sup> siècle, ont été emportés par

l'érosion.<sup>70</sup>

Bien que les aménagements modernes du parc et l'érosion aient entraîné de nombreux changements physiques, l'extrémité sud-est de la pointe Alston semble avoir, dans une certaine mesure, échappé à l'ampleur de l'aménagement. Cette partie de la pointe semble être l'endroit le plus probable où se trouvait l'établissement du commodore Walker au XVIII<sup>e</sup> siècle. Toute l'extrémité de la pointe Alston doit être arpentée et des travaux de reconnaissance doivent être effectués afin de déterminer la nature et l'état des ressources du patrimoine encore existantes. Un géoradar serait un outil extrêmement utile dans le sable.

Le site autochtone du XVIII<sup>e</sup> siècle sur la pointe Caron n'est pas bien décrit dans les documents historiques. D'après les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle et les photos aériennes prises récemment, il est peu probable que tout site sur cette pointe ait survécu aux développements historiques et récents, y compris ceux ayant trait aux pêches, au remblayage et à la construction de chalets. Une reconnaissance archéologique de la pointe Caron doit être effectuée.

<sup>69</sup> Patricia Allen, *Alston Point at Bathurst, the late 18th, 19th, and 20th Centuries...*, 2000.

<sup>70</sup> *Ibid.*

### ***Pointe Allan ou pointe au Père (actuellement pointe Ferguson)***

Une deuxième ressource archéologique qui pourrait offrir des détails sur le temps que George Walker a passé à Nepisiguit est l'emplacement de sa maison d'hiver. Selon Robert Cooney, à *Youghall, près de l'entrée du havre, il possède une autre grande habitation qu'il occupe en hiver.*<sup>71</sup> Sur la pointe Allan/pointe au Père, sur la même carte datant de 1770 qui indique l'établissement de la pointe Alston, une autre structure est illustrée à l'intérieur du havre. Le bâtiment semble un peu éloigné des basses terres de la pointe Allan/pointe au Père. L'habitation surplombe la vaste embouchure de la rivière Tetagouche. À l'époque, le havre était sans aucun doute entouré d'autres ouvrages appartenant aux Mi'kmaq et aux Acadiens bien qu'aucun ne soit indiqué. Cette carte semble indiquer uniquement la présence des Britanniques. Nous savons, d'après les documents écrits, que George Walker et ses compagnons sont les seuls résidents de langue anglaise à Nepisiguit vers 1770.

Au cours d'une reconnaissance archéologique



Figure 7 : La pointe Ferguson à l'entrée de la rivière Tetagouche (1982).

en 1982, qui avait pour but de découvrir les premiers sites acadiens à Bathurst, Jennifer Bishop mentionne ce qui semble être une partie *d'une fondation rocheuse en grès et en granite naturel s'érodant sur la plage du côté ouest du havre, du côté sud de la pointe Ferguson.* Le 15th trou du Club Gowan Brae Golf and Country est adjacent à la rive soumise à l'érosion.<sup>72</sup> Aucun artefact n'a été recueilli pour indiquer l'âge possible de la fondation. Le long de la plage de chaque côté de la fondation, des éclats ont été ramassés d'un site autochtone apparemment important. Jennifer Bishop mentionne que l'érosion était importante même à l'intérieur du havre protégé et que plusieurs sites semblent avoir été perdus à cause de l'érosion ou du développement moderne le long du littoral.

Il reste à déterminer si la fondation découverte par Jennifer Bishop en 1982 est réellement celle de la résidence d'hiver de George Walker. La pointe Allan/pointe au Père est aussi l'endroit généralement accepté comme le site de l'habitation de Nicolas Denys au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>73</sup> Nicolas Denys a, dit-on, construit une maison en grès sur la pointe au Père. Il faut réexaminer ce site. D'après une conversation récente avec le gestionnaire du Club Gowan Brae Golf and Country, il semble que l'érosion a été très importante le long de cette partie de la plage.<sup>74</sup> Un géoradar serait aussi efficace à cet endroit.

### ***Établissement de pêche de George Walker sur la rivière Nepisiguit***

Un quatrième site pouvant être associé à George Walker à Nepisiguit est l'emplacement *d'un établissement de pêche sur la rivière*

<sup>71</sup> Robert Cooney 1832, pp.171-172.

<sup>72</sup> Jennifer Bishop, A Summary of Field Activities: Bathurst Harbor Survey 1982.

<sup>73</sup> W. F. Ganong, Origins of Settlements in New Brunswick, Société royale du Canada, 1904.

<sup>74</sup> Communication personnelle de Cledis Landry, septembre 2001.

*Big à environ trois milles de son embouchure.*<sup>75</sup> George Walker expédiait chaque année du saumon salé sur les marchés de la Méditerranée et ce poste fournissait sans doute du poisson de qualité à des fins d'exportation et de consommation.<sup>76</sup> Au cours de l'année qui a suivi le décès de George Walker, l'industrie de la pêche sur la Nepisiguit est prise en charge par le colonel Arthur Goold.<sup>77</sup> Le colonel Goold ne demeure pas à Nepisiguit mais, pendant quelques années, il embauche des hommes dans l'industrie du saumon sur la rivière Nepisiguit. Ces hommes travaillaient avec John Robertson qui faisait partie de l'équipe du commodore George Walker.<sup>78</sup> Il est fort possible que l'équipe du colonel Goold a établi son campement à l'emplacement utilisé par George Walker.

Un plan d'eau connu localement comme la fosse Connley est à environ trois milles en aval de l'embouchure de la rivière Nepisiguit ou rivière Big. La fosse est située le long de la rive est de la rivière Nepisiguit. Une station de pompage se trouve sur le rocher près de cette fosse. Un rocher recouvert d'arbres hauts connu localement comme l'île Sheep fait face



Figure 8: Hauteur des marées sur la rivière Nepisiguit (2001).

à la station de pompage. La fosse Connley, à la hauteur des marées de Nepisiguit, est le dernier cours d'eau calme avant que la rivière serpente un chemin rocailleux et cahoteux vers l'intérieur.<sup>79</sup> Les possibilités archéologiques de cette partie de la rivière Nepisiguit (Big) n'ont jamais été étudiées. Une reconnaissance archéologique doit être effectuée le long de cette partie de la rivière. S'il y a des vestiges du campement de pêche de George Walker sur la Nepisiguit, la fosse Connley semble être son emplacement le plus probable.

### ***Belledune et embouchure de la rivière Restigouche***

Dans une lettre adressée au commodore George Walker, le 12 juin 1770, trois gentilshommes de Londres désirent que George Walker présente une requête pour eux au gouverneur de la Nouvelle-Écosse. Hugh Bailley, Hugh Bailley fils et Allan Auld, par cette lettre, autorisent George Walker à demander plusieurs grandes concessions de terre en Nouvelle-Écosse avec les pêches connexes. Il demande, dans une de leurs requêtes, que soient octroyés à George Walker lui-même *“mille acres à Belledoune avec la plage et l'étang où ledit George Walker a fait la pêche et apporté de grandes améliorations.”*<sup>80</sup>

Selon les cartes actuelles de la côte de Belledune, le site de pêche de George Walker aurait pu être situé à deux endroits. Un se trouve sur la pointe de Belledune où le complexe industriel de zinc est actuellement aménagé. Le deuxième est à la pointe Little Belledune où une usine d'engrais et un bassin en eau profonde ont été construits au cours des dernières années. Bien que ces deux

<sup>75</sup> Robert Cooney 1832, pp.171-172.

<sup>76</sup> John Schoolbred Memorial 1775.

<sup>77</sup> W.O.Raymond, "The North Shore", 1899.

<sup>78</sup> W.O. Raymond, "The North Shore", Collections de la New Brunswick Historical Society, No 4, p. 129-132, 1899.

<sup>79</sup> Gordon Allen, Communication personnelle, août 2001.

<sup>80</sup> Petition of Alan Auld et al, Archives nationales du Canada, 1770.

endroits aient des bassins ou étangs côtiers protégés, le bassin principal de la pointe de Belledune prend sa source d'un ruisseau et a une grande plage donnant sur la baie des Chaleurs. Seul un relevé de ce terrain peut déterminer s'il y a des vestiges le long du littoral original à ces deux endroits.

Dans la lettre mentionnée ci-dessus, le gentilhomme de Londres demandent que *“trente milles acres de terrain du côté sud de la rivière Rustigou allant jusqu'à l'ancienne église en amont, y compris la pêcherie de saumon”* soient accordés à Allan Auld. Dans le mémoire de John Schoolbred du 17 janvier 1775, il est évident que cette demande de 1770 n'a pas été approuvée. *“M. Baillie a présenté, lui-même ou par l'entremise de ses agents, une demande de concession de 500 acres sur cette rivière pour y établir un peuplement mais, pour certaines raisons, la demande n'a pas été envoyée...”*<sup>81</sup>

John Schoolbred suggère aussi *“qu'il soit autorisé, à ses frais, à explorer et à arpenter 500 acres de terres le long de la rivière Rustigush du côté de la Nouvelle-Écosse et adjacent à l'ancienne église indienne, en payant un prix de la valeur du terrain, si votre mémorialiste ne peut se l'offrir en raison de sa munificence royale de Sa Majesté.”*<sup>82</sup> L'industrie des pêches de la Restigouche et la participation de George Walker sont aussi mentionnés ailleurs dans le même mémoire. *“L'industrie du saumon a dernièrement fait l'objet d'une attention : le principal lieu de pêche se trouve sur la rivière Rustigush située à l'entrée de la baie des Chaleurs, qui est accessible aux navires de petite portée en lourd. Les personnes au*

*service de votre mémorialiste utilisent cette rivière, mais il n'y a aucun peuplement de chaque côté de la rivière. Le commerce dans son état présent se fait avec beaucoup d'inconvénients...”*<sup>83</sup> Le fait que George Walker a supervisé le commerce dans la baie, d'abord pour Hugh Baillie et par la suite pour John Schoolbred, démontre sa participation dans l'industrie de la pêche dans la Restigouche.

La requête de John Schoolbred est approuvée en 1775. *“Le 7 mai 1776, le gouverneur et le conseil de la Nouvelle-Écosse lui octroient 5000 acres sur la rive sud de la Restigouche. La concession va du ruisseau Walker jusqu'à la pointe Henry un peu plus haut le long de la Restigouche et comprend une étendue d'eau de dix milles.”*<sup>84</sup> Des documents plus récents indiquent qu'une station côtière a été construite à Restigouche sous la direction de William Smith et que le poste a été détruit en juillet 1778 par les corsaires américains.<sup>85</sup> Une recherche systématique du littoral en aval de la pointe Old Mission à Atholville pourrait fournir certaines indications de l'établissement de courte durée de Walker/Schoolbred/Smith au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le nom du ruisseau Walker existe encore dans la communauté.

<sup>81</sup> John Schoolbred Memorial 1775.

<sup>82</sup> Ibid.

<sup>83</sup> Ibid.

<sup>84</sup> MacBeath, The Story of the Restigouche, 1954.

<sup>85</sup> Lettre de William Smith à John Schoolbred, juillet 1778.

## Bibliographie

### Allen, Patricia

- 2001 *Alston Point at Bathurst, N.B. late 18th, 19th and 20th century, Historical Significance Manuscript of file with Archaeological Services, Fredericton.*

### Bailey, Alfred G.

- 1966 *Denys de Fronsac, Richard,*  
Dictionary of Canadian Biography, Volume 1,  
pp. 259-261, University of Toronto Press.

### Bishop, Jennifer

- 1982 *A Summary of Field Activities: Bathurst Harbor Survey.*  
Manuscrit versé au dossier, Services  
d'archéologie, Direction du Patrimoine,  
Secrétariat à la Culture et au Sport, Nouveau-  
Brunswick.

### Cooney, Robert

- 1832 *A Compendious History of the Northern Part of the Province of New Brunswick and the District of Gaspé, in Lower Canada,* imprimé à Halifax.

### Ganong, W.F.

- 1904 *Origins of Settlements in New Brunswick,*  
Société royale du Canada, p. 153.
- 1905 *Historical-Geographical Documents Relating to New Brunswick - A Narrative of an Extraordinary Escape Out of the Hands of the Indians in the Gulph of St. Lawrence- No.3, Narrative of his Journey from Nipisiguit to Fort Cumberland,*  
by Smethurst, Gamaliel, (original publié en 1774, à Londres, en Angleterre), dans les Collections de la New Brunswick Historical Society, no 6, pp. 358-389, Saint-Jean, N.-B.

- 1899 *A Monograph of Historic Sites in the Province of New Brunswick,*  
Collections de la Société royale du Canada,  
Sect. 2, pp. 213-357.

Ajouts et corrections aux monographies sur la nomenclature d'endroits, la cartographie, les lieux historiques, les limites et les origines des peuplements de la province du Nouveau-Brunswick. Collections du Musée du Nouveau-Brunswick, Saint-Jean.

### Gaudet, Placide

- 1889 *Notes de Placide Gaudet concernant George Walker et son Etablissement a Bathurst,* Le Moniteur Acadien, du 5 avril, 1889.

### Hunter, James (ed).

- 1762 *Voyages and Cruises of Commodore Walker during the late Spanish and French Wars,* Dublin, Ireland. (Microfilm, Musée du Nouveau-Brunswick)

### Laughton, John Knox

- 1909 *Walker, George, Dictionary of National Biography, Vol. XX, Londres, Angleterre.*

### MacBeath, George

- 1954 *The Story of the Restigouche - Covering the Indian, French, and English Periods of the Restigouche Area.* Études historiques no 8, Musée du Nouveau-Brunswick, Saint-Jean.
- 1988 *George Walker, Encyclopedia Canadiana,* p. 252, The Encyclopedia of Canada, Grolier.
- 1979 *Landry, Alexis, Dictionary of Canadian Biography, Volume IV, 1171-1800,* University of Toronto Press.

### MacNutt, W. S.

- 1965 *The Atlantic Provinces: The Emergence of Colonial Society 1712-1857.*  
The Canadian Centenary Press, McClelland and Stewart Press.

### Manny, Louise

- 1965 *Shipbuilding in Bathurst.*  
Brunswick Press, Fredericton.

### Manwaring, G.E. (ed).

- 1928 *The Voyages and Cruises of Commodore Walker - (With Introduction and Notes by H.S. Vaughn),* réimprimé dans Seafarers' Library, Cassell and Company Ltd., Londres.

### Raymond, W.O.(ed.)

- 1899 *The North Shore. Incidents in the Early History of Eastern and Northern New Brunswick.* Collections de la New Brunswick Historical Society, no 4, pp. 81-158.

*The Chatham Gleaner, Miramichi*, le 18 novembre 1834, Nécrologie de M..James Robertson.

Nova Scotia's Lieutenant Governor's Commission Papers, volume no 164, (1749-1766), Halifax. Archives de l'Université du Nouveau-Brunswick, bobines nos 1 et 2.

Lieutenant Governor's Commission Books, Nova Scotia, (1759-1781), bobine no 2. Archives de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Lieutenant Governor's Commission Papers, volume intermédiaire, p. 61. Archives de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Lieutenant Governor's Commission Books, Nova Scotia (Volume 1759-1766) p. 364.

Nova Scotia Land Records, Land Grantees Lists (1738-1811) Volume 371, Registre 6, p. 33, livre 9, p. 199. Archives de l'Université du Nouveau Brunswick.

Nova Scotia Land Registry, Volume 9, p. 199, Archives de l'Université du Nouveau-Brunswick.

New Brunswick Land Petitions, Archives du Nouveau Brunswick. Petition of William Armstrong, le 2 décembre 1820.

1770 Memorial of George Walker, Centre d'études acadiennes - Moncton.

Petition of Allan Auld, Hugh Baillie, Hugh Baillie Jr., to Commodore George Walker. Archives nationales du Canada, Ottawa, MG11, Nouvelle-Écosse, Vol. 68, p. 79-81.

1775 The Memorial of John Schoolbred London, Merchant. Centre d'études accadiennes, Documents de Placide Gaudet.

Lettres du capitaine Watts (1778) dans les documents Haldiman, MC21, Vol. B202, Archives de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Lettres de William Smith à John Schoolbred (1778) dans les documents Haldiman, MC21, Vol. B202, Archives de l'Université du Nouveau Brunswick.

Immigrant Ships Transcribers Guild, (<http://istg.rootsweb.com/1700/wilmington174906000>)

The Illustrated London News, le 30 décembre 1939. Commodore Walker's Astonishing Action with the Spanish Battleship "Glorioso" off Cape St. Vincent in 1747...